



les rues de Montréal

JefVan Staeyen, version initiale 2013, plusieurs fois adaptée depuis

*"Il est vraiment ridicule de penser
qu'étant donné la variété et la vie profonde de nos grandes villes,
leurs changements incessants dépendent,
en ce qui concerne leur reconstruction,
d'une poignée de hauts fonctionnaires et de potentats du bâtiment."*

*Jane Jacobs, Déclin et Survie des Grandes Villes Américaines (1961)
traduction française Claire Parin (2012), page 294*



Torino



photo Marion Van Staeyen août 2014

Montréal

Deux villes très agréables, très habitables,
mais différentes par leur production.
L'une — Turin — pensée, dessinée, imposée,
et puis conquise par ses habitants,
et l'autre ... ?

Cet album

est composé de 25 chapitres,
indiqués sur la page suivante

- trois chapitres introductifs
*textes, cartes et données statistiques,
la ville et ses quartiers hier et aujourd'hui*
- un bref chapitre-photo sur Montréal, la ville, son port, son canal
- et 21 chapitres-photos thématiques sur les quartiers
*(les uns très brefs — trois pages — les autres longs):
les arbres, les trottoirs, les escaliers, les ruelles... les gens.*



introductions



les deux quartiers



approche historique



la ville



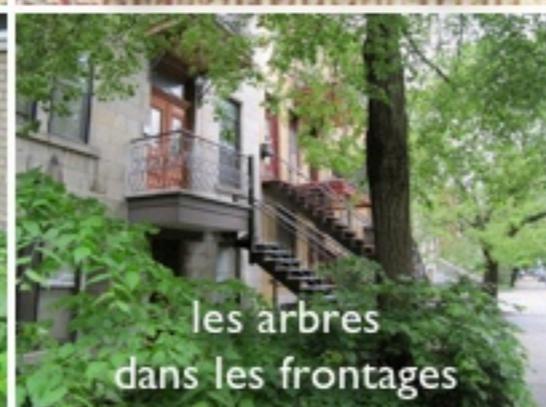
les arbres
dans les rues



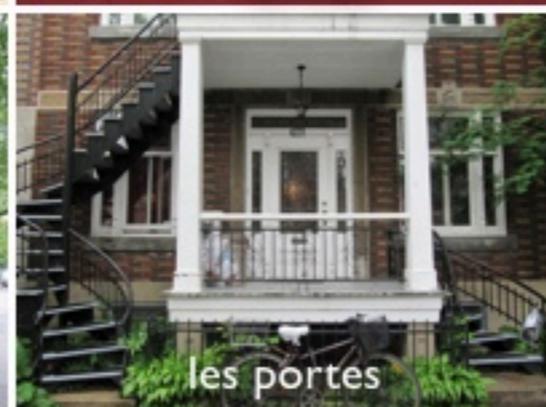
les trottoirs



les frontages



les arbres
dans les frontages



les portes



les escaliers



les balcons



des architectures



des demi-îlots



des chantiers



des magasins



le marché
Jean Talon



des langues
et des religions



la signalisation



les solutions techniques



les vélos



les ruelles et les jardins



jardins publics
et populaires



des écureuils



aux pieds des arbres



les gens (etc.)

En juillet 2007, Hugo, Marion et moi avons passé trois semaines de vacances au Québec, dont trois, quatre jours à Montréal. Deux ans plus tard, en 2009, Marion y est retournée, dans le cadre de ses études... pour y rester. La ville, les gens, son travail... lui plaisent beaucoup. Montréal est vraiment une ville très agréable.

Ce mois de mai 2013, je suis allé revoir Marion. Et revoir Montréal. J'y ai erré plusieurs jours, parfois sans plan précis, au gré des rues et des découvertes. Dans le port, le long du Canal de Lachine, dans la ville historique, son centre, mais surtout dans ses quartiers. Des quartiers comme celui de la Petite Italie ou vit Marion. Ou comme le Plateau.

Ces quartiers me plaisent (et ils plaisent à Marion, ce qui est bien plus important encore), et ils m'interpellent. Ils nient plusieurs théories et concepts de l'architecture et de l'urbanisme. J'essaie de comprendre; et je dois dire que le livre de Nicolas Soulier "*Reconquérir les rues*" m'y aide. Car les montréalais habitent les rues, et ils habitent la ville. Contrairement à ce que je supposais ("*Nouveau Monde*", 2007), cette appropriation de la rue n'est pas qu'un phénomène estival. Ce mois de mai, où je partageais en quelque sorte la ville des montréalais, était d'une météo très variable — mes photos en témoignent — et même si la vie dans les rues montréalaises perd en intensité quand le soleil se voile, le vent souffle dans les arbres et la pluie tombe sur l'asphalte, elle ne disparaît pas pour autant. Il y a une nonchalance plaisante dans ce Montréal. Des phénomènes, des comportements, des désordres et même des déchets qui ailleurs rendraient la ville inhospitalière, participent à Montréal à sa gaité, à son humanité. Oui, Montréal ressemble à une immense maison habitée, avec le désordre quotidien qui y règne. Certaines parties sont riches, d'autres pauvres, certaines soignées, d'autres plus négligées (notons que "*riches*" ne correspond pas nécessairement à "*soignées*", ni "*pauvres*" à "*négligées*"), mais partout on ressent la présence humaine, et la nonchalance montréalaise signifie aussi — à sa façon — un mot de bienvenue. Je ne suis pas certain qu'ailleurs je supporterais, voire apprécierais cette même ambiance. Mais à Montréal, elle sied bien.

De l'histoire et de la géographie du Québec, j'ai déjà écrit des pages entières, dans mon "*Nouveau Monde*" de 2007 — traduit en français en ce 2013 seulement. Je n'y reviens pas ici. Je me limite à Montréal, à sa géographie, et à quelques brèves informations historiques.

Montréal est en quelque sorte une immense déception — pour les explorateurs européens du seizième siècle, s'entend. Remontant l'immense fleuve Saint-Laurent, qu'il considéraient comme un bras de mer, ils espéraient trouver la voie vers la Chine. Arrivés à la hauteur de l'actuelle ville de Montréal, aux "*rapides de Lachine*", ils durent constater qu'ils étaient en train de remonter un fleuve. Si l'on peut discuter du statut fluvial ou maritime de l'immense estuaire du Saint-Laurent, à partir de Montréal — en remontant —, le doute n'est plus permis: on est sur un fleuve.

Ces lieux ont été habités depuis des milliers d'années, mais pas nécessairement de façon continue. Quand Jacques Cartier y arrive en 1535, l'endroit s'appelle **Hochelaga**, où vivent environ 1500 Iroquois. Il baptise la colline **Mons Realis**. Quand Samuel Champlain y débarque en 1611, Hochelaga n'existe plus (on n'en a jamais trouvé trace). Il crée un poste de traite (de commerce) saisonnier, appelé **Place Royale**, mais abandonné quelques années plus tard. Enfin, en 1642, plusieurs colons français (dont Paul Chomedey de Maisonneuve, un militaire, et quelques années plus tard Marguérite Bourgeoys, une religieuse) s'installent dans ce qu'ils appellent alors **Ville-Marie**; ils sont venus pour évangéliser les amérindiens — ce qui ne leur réussit pas vraiment. Après l'intégration de la colonie de la Nouvelle France dans le domaine royal, la seigneurie de Ville-Marie est cédée au Séminaire Saint-Sulpice de Paris. Le nom **Montréal** se substituera progressivement à celui de Ville-Marie, jusqu'à être formalisé par le régime anglais en 1831 (ou 1832?), quand la ville obtient ses propres structures de gouvernement ("*incorporated*").

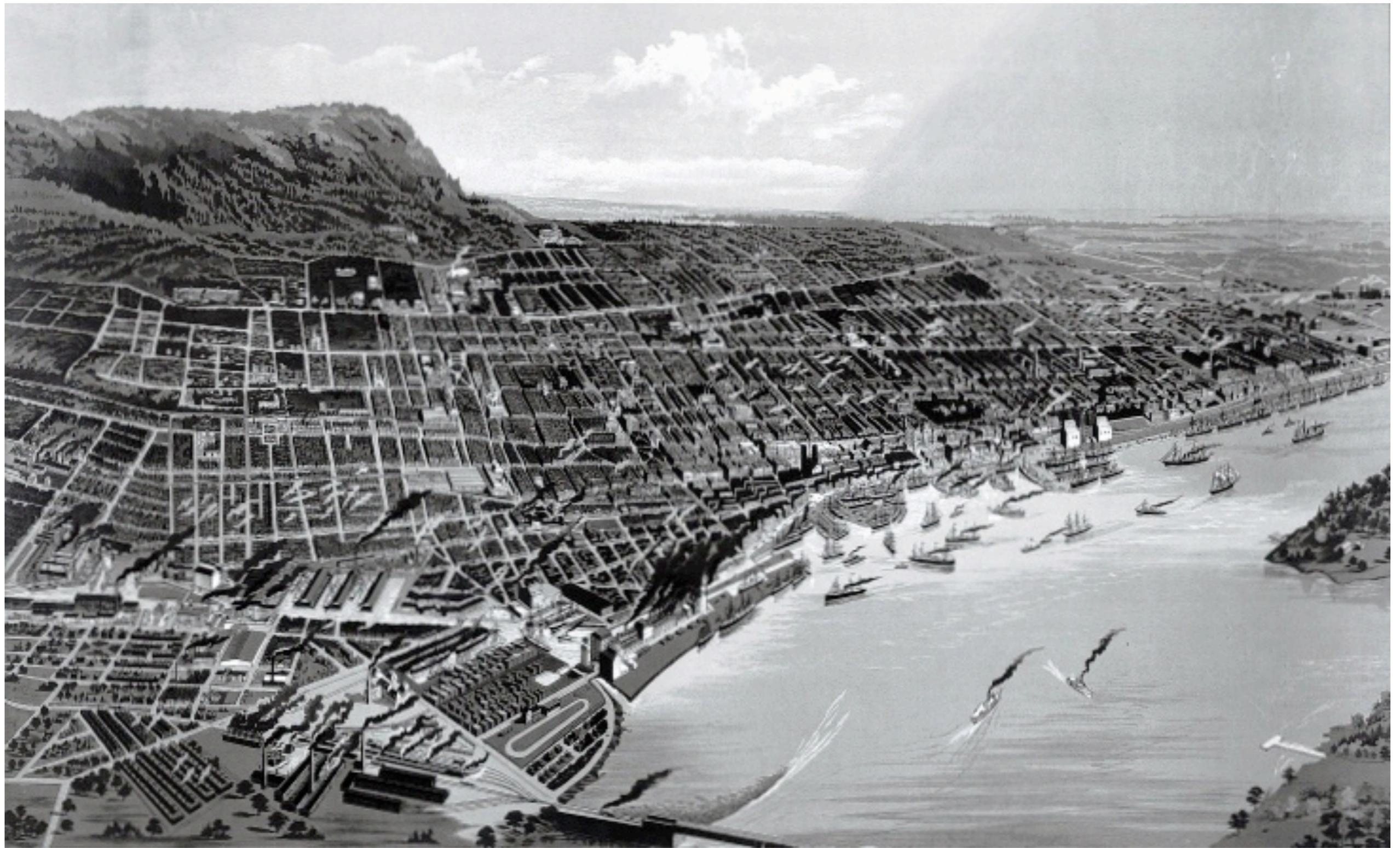
De 1843 à 1849, Montréal sera la capitale du Canada (un titre qui échouera en 1857 au village d'Ottawa, après quelques années d'hésitations entre Québec et Toronto). Montréal connaîtra une croissance industrielle et urbaine très rapide, et deviendra aussi la principale métropole du Canada, jusqu'à ce que Toronto lui ravira cette fonction dans les années 1960-1970, quand l'achèvement de la Voie maritime du Saint-Laurent (de Montréal jusqu'aux Grands Lacs) privera la ville de sa fonction marchande et que les entreprises de la finance préféreront Toronto l'anglophone à Montréal, la plus en plus francophone.



8



dessin initialement réalisé pour "Nieuwe wereld — Nouveau Monde" (Jef Van Staeyen, 2007)



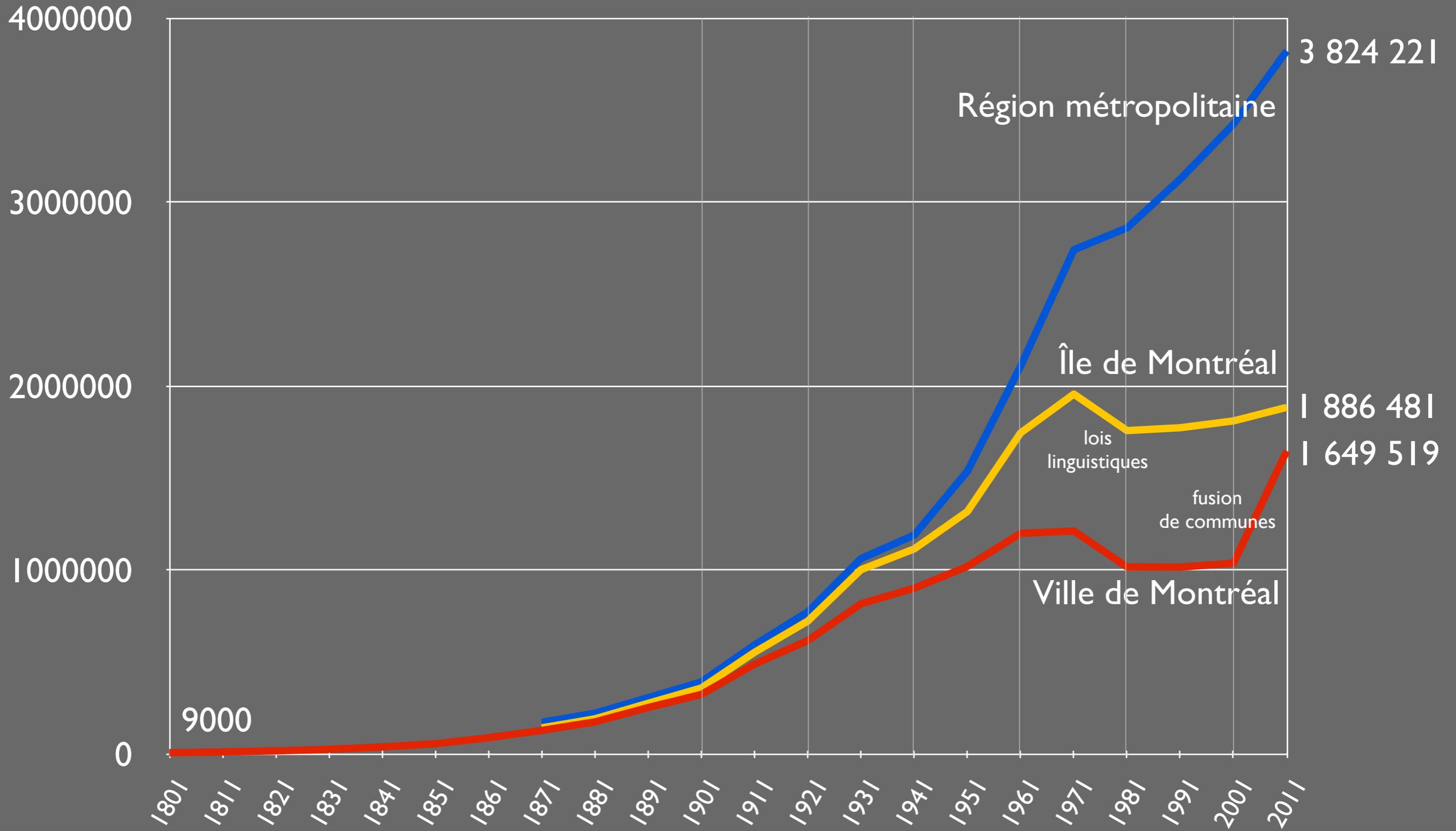
Montréal en 1888

McCord Museum of Canadian History

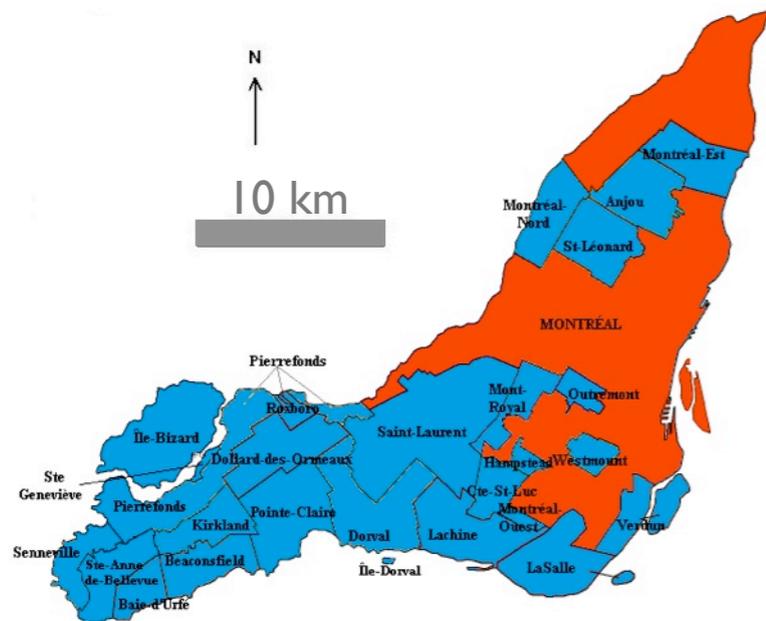
Année	Ville de Montréal	Île de Montréal	Région métropolitaine
1801	9 000		
1811	13 300		
1821	18 767		
1831	27 297		
1841	40 356		
1851	57 715		
1861	90 323		
1871	130 022	144 044	174 090
1881	176 263	193 171	223 512
1891	254 278	277 525	308 169
1901	325 653	360 838	393 665
1911	490 504	554 761	594 812
1921	618 506	724 205	774 330
1931	818 577	1 003 868	1 064 448
1941	903 007	1 116 800	1 192 235
1951	1 021 520	1 320 232	1 539 308
1961	1 201 559	1 747 696	2 110 679
1971	1 214 352	1 958 595	2 743 208
1981	1 018 609	1 760 120	2 862 286
1991	1 017 666	1 775 691	3 127 242
2001	1 039 534	1 812 723	3 426 350
2011	1 649 519	1 886 481	3 824 221

l'évolution démographique de Montréal en deux siècles

province du Québec = 8 004 000 habitants (2011)



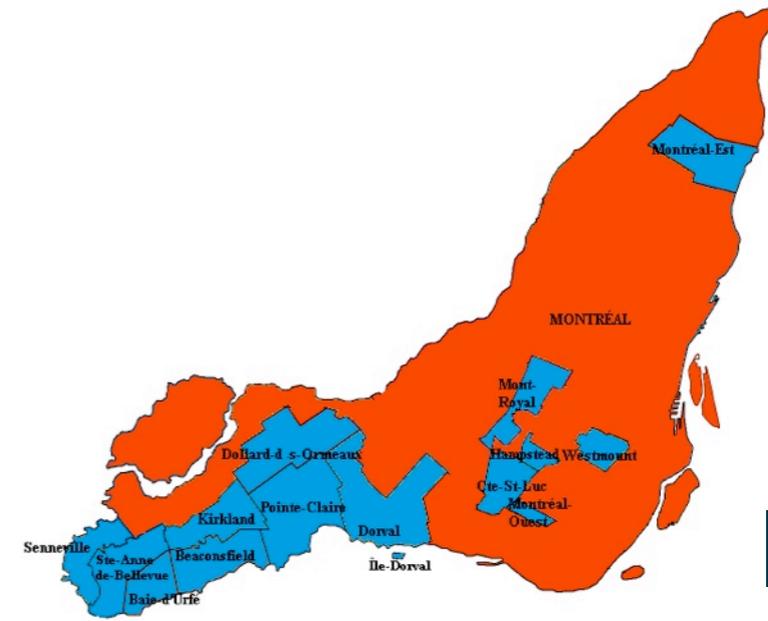
l'évolution démographique de Montréal en deux siècles



avant la fusion de 2002
Montréal + 27 communes



de 2002 à 2006
(référendums en 2004)



depuis 2006
Montréal + 15 communes

fusion et dé-fusion des communes



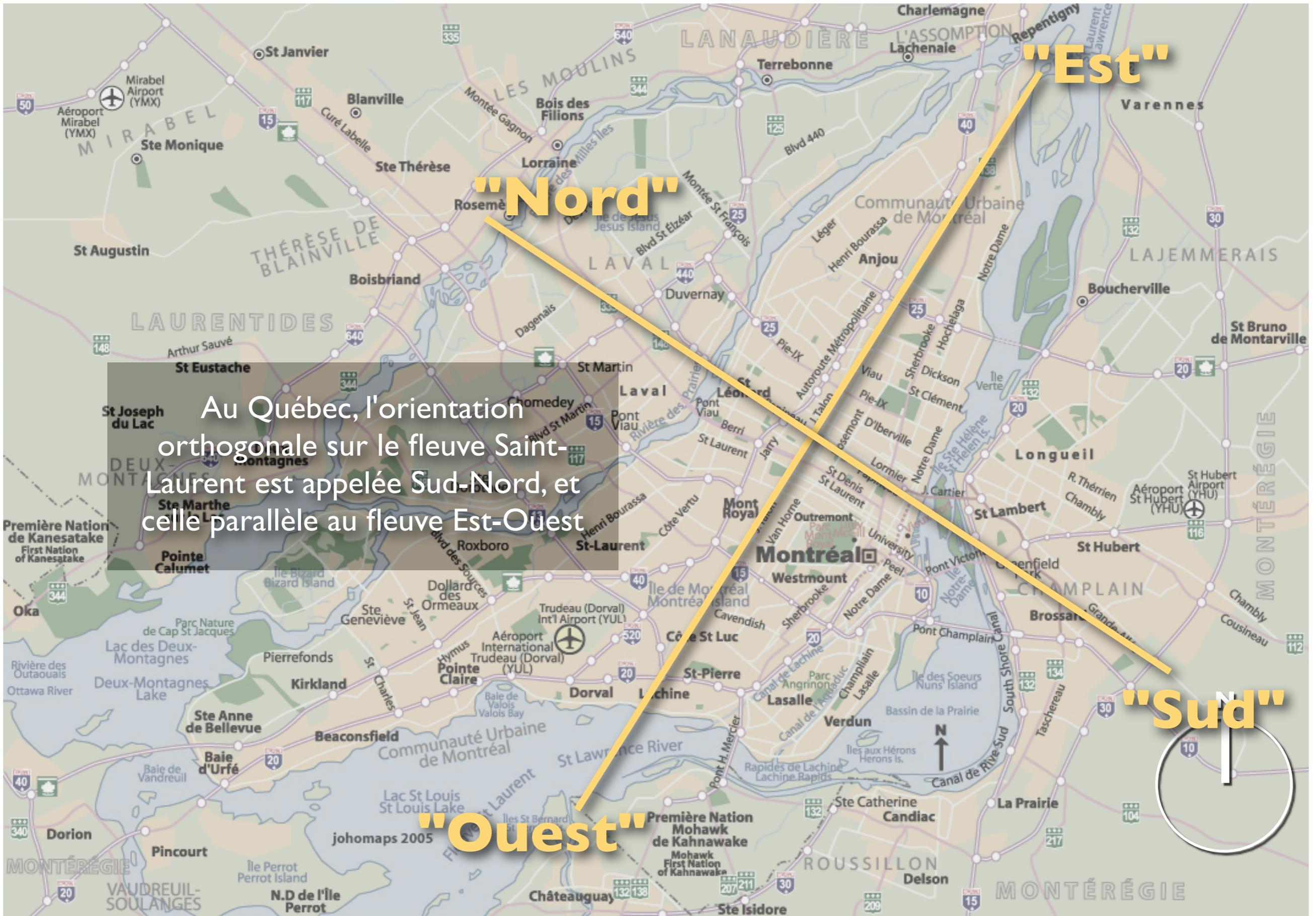
NASA, septembre 2011



source: www.johomaps.com



longueur environ 50 km



Au Québec, l'orientation orthogonale sur le fleuve Saint-Laurent est appelée Sud-Nord, et celle parallèle au fleuve Est-Ouest

Montréal 

➤ deux quartiers — 14 Mo